

L'abeille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS DAILY PUBLISHING CO., LIMITED.
NUMBER 225 FRENCH QUARTER,
Entre Ouest et Bienville
Arrived at the Post Office at New Orleans
Second Class Matter.

WEYDERT, LES PETITES AN-
NUANCES DE DEMANDAIRE, YEN-
TÉ ET L'ACQUISITION, QUI
DE SOUDAIN AU PEU ENDUIST
DE LA JUSTICE LA LIGNE, VOIE
EXACTE PAGE.

Le pacifisme de l'Allemagne.

La Correspondance impériale d'Allemagne du Sud combat, dans un article visiblement inspiré par la théorie de ceux qu'on appelle le parti de la guerre et qui voudraient voir l'armée réparer les fautes de la diplomatie, le gare officiel expose les raisons qu'il y a pour l'Allemagne d'être pacifique. Une guerre heureuse, dit-il, améliorera nécessairement les relations internationales du vainqueur, mais il ajoute :

"L'Allemagne n'a autour d'elle aucun ennemi qu'elle pourrait suffisamment réduire pour rendre son relèvement impossible; un ennemi de ce genre trouverait au contraire, sinon pendant la guerre, tout au moins après la paix, des combats, des appuis et des alliés. Une puissance européenne qui seigneurait aujourd'hui une situation militaire trop prépondérante verrait augmenter, plutôt que diminuer le danger d'une coalition. Le principal objectif de la diplomatie, qui est d'assurer les fruits de la victoire, d'épargner un cercle de se former autour du vainqueur, d'inspirer aux gouvernements et aux peuples moins favorables par les armes la confiance et de gagner des amitiés, serait contrecarré au lieu d'être facilité à près un grand triomphe militaire."

Le "Suddensoch" donne comme exemple Bismarck, qui après trois campagnes héroïques crut qu'il y avait toujours les coalitions. Et le prince de Bütow n'a-t-il d'allégeance pas nettement reconnue que lui aussi considérait un semblable danger comme existant encore?

"Mais ce n'est pas être un optimiste banal que de croire qu'avant la guerre la pression exérieure qui pèse sur l'Allemagne se dissipera parce qu'elle ne s'est pas laissée amollir par la victoire, mais qu'elle a au contraire cultiver ses forces. Le moment est peut-être déjà venu et il doit dans tous les cas venir un jour où la vieille Europe ne se sentira plus capable de l'effort nécessaire pour écraser par une coalition l'Allemagne forte sur terre et devenant aussi peu à peu une puissance sur mer par le développement continu de sa marine; car tandis que l'Europe se lancera dans ce sanglant cataclysme, l'Asie et l'Amérique et l'on pourra bientôt aussi dire l'Afrique ne resteront pas inactives. La politique pacifique s'impose surtout là où les grandes puissances sont le plus serviles une contre les autres, et nous croyons que cette politique régnera pour un amour pour l'Allemagne, mais à cause des intérêts bien compris des autres".

En outre, la presse allemande commente longuement la réponse que M. Clemenceau a faite au Sénat français à l'interpellation de M. Gaudin de Villaine sur la politique extérieure. La "Vos-

sche" constate qu'il est des questions auxquelles aucun gouvernement ne peut répondre, et c'est avec raison, dit-elle, que M. Clemenceau évoqua la question relative à une convention militaire franco-anglaise. Toutefois la réponse de M. Clemenceau porte la "Vosische" à croire qu'il existe quelque chose. Mais, ajoute-t-elle, cette convention n'impliquerait nullement que la France est animée d'intérêts belliqueux, et elle rappelle les récentes déclarations de MM. Clemenceau et Pichon au "Berliner Tageblatt".

M. Clemenceau partage l'opinion de beaucoup de Français et croit à la possibilité d'une guerre provoquée par l'Allemagne sous l'influence des meilleurs dirigeants. Cependant rien n'est plus loin des idées de l'Allemagne qu'une agression contre qui que ce soit.

Quoiqu'il en soit l'Allemagne ne s'effrayera pas de cette convention militaire à moins d'avoir été assez forte pour envisager pacifiquement l'aventure et pour vaincre tout l'armée française et les fautes de la diplomatie. Les gars officiels exposent les raisons qu'il y a pour l'Allemagne d'être pacifique. Une guerre heureuse, dit-il, améliorera nécessairement les relations internationales du vainqueur, mais il ajoute :

"L'Allemagne ne pourra suffisamment réduire pour rendre son relèvement impossible; un ennemi de ce genre trouverait au contraire, sinon pendant la guerre, tout au moins après la paix, des combats, des appuis et des alliés. Une puissance européenne qui seigneurait aujourd'hui une situation militaire trop prépondérante verrait augmenter, plutôt que diminuer le danger d'une coalition. Le principal objectif de la diplomatie, qui est d'assurer les fruits de la victoire, d'épargner un cercle de se former autour du vainqueur, d'inspirer aux gouvernements et aux peuples moins favorables par les armes la confiance et de gagner des amitiés, serait contrecarré au lieu d'être facilité à près un grand triomphe militaire."

Le "Tageblatt" continue la présence du général French aux dernières manœuvres françaises à l'examen que l'archiduc Albert vint faire de l'armée française au printemps de 1870. "Une entente franco-anglaise obligerait l'Allemagne, ajoute-t-il, à la prudence et à l'attention."

Le "Tageblatt" publie le compte rendu sténographique des paroles de M. Clemenceau, reproduit aussi une note Hayne démontant officiellement l'existence d'une convention militaire franco-anglaise.

Les Galetés du repos hebdomadaire.

L'affaire Caruso

On sait que le juge O'Sullivan a donné l'autorisation à l'avocat du doyen Caruso d'interjeter appel contre la sentence du tribunal de simple police.

La date des débats en appel, demande-t-on de New York, n'est pas encore fixée. La loi fédérale de vingt jours, Caruso renouvelera sa caution. Son défenseur n'est opposé à ce qu'il payât l'amende, afin de ne pas lui faire perdre quelques-uns de ses droits.

L'affaire Caruso va corse, à présent, de la rivalité du célèbre avec le ténor Bonelli, qui chante à l'Opéra de Broadway, établissement concurrent du Metropolitan Opera.

Bonelli, qui avait refusé de venir à New York sur le même batteau que Caruso, se plaint vivement que les amis de ce dernier répandent contre lui des calomnies, en racontant qu'il a abusé de la confiance d'une des meilleures familles de Florence, en levant une jeune fille. Il nie qu'il y ait eu enlevement, cette jeune fille l'ayant suivie volontairement jusqu'en Suisse.

Il paraît que la scandale aurait fait une victime. Le singe Knocko a succombé à l'abus des friandise que lui a valu sa célébrité.

POUR GUERRIR UN BRUJUE EN UN JOUR.

Prix des billets : 50 francs. Les pharmaciens rendent 17 francs. Ils ne gagnent pas. La signature de E.W. GEYER se trouve sur chaque billet.

Ne gagnerait-il pas parfois avec succès dans les assauts des amazones d'escrire?

N'avait-il pas déjà son actif, sinon à sa gloire, un duel malheureux dans lequel il avait grièvement blessé son adversaire?

Et cependant il n'avait pas pour lui la centième partie de la haine qu'il voulait au mari de mademoiselle d'Arville!

Dès cinq heures du matin, Félix Dujardin, inquiet, affirré, était debout, cherchant avec son chef jardinier le meilleur terrain pour un combat qui lui semblait touché dans ses causes et menaçant dans ses résultats.

L'ex-lieutenant de chasseurs avait l'air vif.

La soudaineté de cette querelle évidemment cherchée par le baron de Vayran, la facilité avec laquelle Pierre Barroux, ce grand industriel qui jouissait d'une excellente réputation, qu'on s'accordait à regarder comme un homme d'un caractère doux et bienveillant, avait accepté cette provocation lui doublant à penser.

En outre les conditions imposées par les témoins, d'après les instructions du baron étaient très dures et pourtant elles avaient été agréées par ceux de Pierre Barroux pour ainsi dire sans débat.

Evidemment par son ordre! Qu'allait-il se passer?

Félix Dujardin regrettait pres-

que de s'être embourqué dans cette affaire.

Tout en surveillant le travail de son jardinier qui balayait le sable d'une vaste allée parsemée d'arbres pour enlever les feuilles séchées déjà tombées sur le sol par l'automne qui s'avancait, il se disait que si une blessure grave, ou qu'il débordait le savoir-mortel, même boulangant l'adorable nid qui n'avait été jusque-là qu'en rendez-vous d'amour et d'amitié de plaisir, il ne s'en consolerait pas et le prendrait en aversion.

L'arrivée de l'amiral Fernand,

son camarade du régiment, l'autre témoin du baron de Vayran, interrompit ses réflexions.

L'officier lui remonta le moral en quelques mots.

Est ce qu'on se battait réellement maintenant? dit-il. Avec une égrégiaison d'un côté ou de l'autre, non en gerons quitterez.

D'ailleurs n'aurait-il pas là pour s'interposer au besoin?

Le brise-soleil de l'autonome, peu à peu se dissipait.

Ce fut comme un rideau qui se lève sur un admirable décor.

La vue s'étendait sur les collines lointaines, couvertes de prairies superbes, où de futurs vainqueurs des grandes courses, passaient leurs premières années,

élèves d'une épargne, comme des fils de grands seigneurs de la race blingue qu'ils étaient.

De toutes parts des cottages,

des futaies, des villages gisait

une calanquette, soit une ironie ou peu toute.

Et puis, n'est-il pas incroyable et intolérable que les agents du gouvernement n'aiment dans la vie privée des citoyens, vivent régenter leurs occupations et celles de leurs familles de l'indépendance? L'opposition a pour objet de protéger les autorités qui ont le désir légitime de se rappeler un jour par nommée contre la tyrannie possible des patrons.

En d'autres termes, le loi a voulu faire un repos hebdomadaire

comme l'interprète de la Constitution.

On vota pour le gouvernement.

On est d'accord... on est solidaire.

Non, on l'est... un peu de révolte.

Et d'leur repos hebdomadaire.

On voyage avec les rupins,

dans les rapides et les express.

Comment le ministre et les rupins

Aux frais de la princesse.

Pourtant, des fois, je m'dis... Mon

maître... T'y pens's pas!

Et tes clients... T'y pens's pas!

Honoré!... Sûr qu'il va venir!

Il va venir pour l'indépendance.

Les 6,000 francs

Voici trois copies de la nouvelle-chanson populaire d'Artiste-Brunet sur l'angmentation de l'indépendance parlementaire:

On vota pour le gouvernement.

On est d'accord... on est solidaire.

Non, on l'est... un peu de révolte.

Et d'leur repos hebdomadaire.

On voyage avec les rupins,

dans les rapides et les express.

Comment le ministre et les rupins

Aux frais de la princesse.

Pourtant, des fois, je m'dis...

Mon maître... T'y pens's pas!